

Atelier 2

« Préservation des sols : vers une gestion collective et territorialisée de la fertilité »

Intervenants :

- Lionel Martin, chargé de mission Communauté d'Agglomération du Pays d'Aix (suivi de la plateforme de compostage collective de la Roque d'Anthéron)
- Blaise Leclerc, bureau d'étude Orga'Terre (gestion des sols et des matières organiques) et chargé de mission à l'ITAB (Institut Technique de l'Agriculture Biologique)
- Fabien Liagre, Bureau d'étude Agroof (initiatives individuelles et territoriales en agroforesterie)
- Dominique Vaillet, CUMA Biofertile (groupe d'agriculteurs mutualisant depuis plus de 10 ans matériel et plateformes de compostage dans l'Hérault)

Blaise Leclerc introduit l'atelier en rappelant que les plantes et leurs racines ont notamment besoin d'oxygène dans le sol pour se développer correctement. Gérer sa fertilité veut avant tout dire assurer l'aération, la structuration, par le travail sur sol et l'action sur le taux de matière organique.

Ceci est plus complexe que de raisonner des apports d'éléments minéraux, mais engendre des bénéfices globaux des pratiques.

Dans nos systèmes, beaucoup de choses sont à revoir, notamment la complémentarité entre l'élevage et les cultures. Dans le contexte méditerranéen, les problématiques d'érosion sont également fortes car nos sols brûlent rapidement la matière organique, car ils sont chauds et très calcaires.

L'important est de ne pas raisonner ses pratiques sur le court terme.

M. Moreau rappelle qu'avant d'aller chercher des solutions extérieures (apports), il faut trouver des solutions sur l'exploitation.

Fabien Liagre replace l'agroforesterie comme un système qui existait auparavant en territoire méditerranéen. Pour gérer la fertilité des sols, il faut tout d'abord s'occuper des causes de la baisse de fertilité.

Les arbres permettent l'exploration de profondeurs différentes, et sont les seuls capables de refaire monter de la roche mère les oligo-éléments. De plus, ils permettent de valoriser une part de la luminosité non utilisée par les cultures (le blé par exemple ne valoriserait que 20 % de la luminosité). L'agroforesterie permet de produire de la matière qui va nourrir le sol. En règle générale, le taux de matière organique est 50 % plus élevé en système agroforestier, le nombre de cloportes par exemple (décomposeurs) y est également nettement plus important. Il est important pour ces systèmes et l'expérimentation de se baser sur des réseaux d'échange, et sur de la recherche participative. Une piste serait la mise

en place d'un crédit d'impôt recherche pour les agriculteurs.

Rappels géographiques : en Italie, l'association des cultures olivier/blé dur représente 100 000 ha. En Espagne et en France, des systèmes de cultures chènes (à vocations fourragères) /cultures/élevage existent.

M. Moreau signale que le vignoble pourrait être relu dans une optique agroforestière, en implantant par exemple des cultures entre les rangs de vigne.

Dominique Vailet présente ensuite l'initiative de la CUMA Biofertile, située dans le Larzac. Cette CUMA a démarré en 1998 avec 10 adhérents au départ. La CUMA s'est équipée d'un tracteur, d'un godet, d'un retourneur d'andain et d'un épandeur. Le compost réalisé dans le cadre de cette CUMA est fait à partir d'un tiers de fumier de bergerie collecté dans la Crau, et de 2/3 de marc de raisin. Les tas sont arrosés et leur température est contrôlée. Le coût le plus important est le transport des matières et du compost fini. Actuellement, il y a 6 sites de compostage, tout est géré par les agriculteurs puisque la CUMA ne dispose pas de salariés. Il y a maintenant une vingtaine d'adhérents. Une grosse demande existe en viticulture, arboriculture, et de la part de personnes se convertissant en AB. Le compost revient grâce à la CUMA à 28 € la tonne (prix hors transport). La CUMA ne souhaite pas faire entrer plus d'adhérents, mais la demande laisse présager que la création d'autres structures similaires serait intéressante.

Lionel Martin et Blaise Leclerc présentent alors une initiative en train de se créer sur la commune de la Roque d'Anthéron.

M. Martin fait le constat que les déchets verts sont difficiles à gérer. Hors ils représentent 13 % des poubelles. Actuellement, sur la communauté d'agglomération du pays d'Aix, ils sont traités au centre d'enfouissement technique, le méthane produit est valorisé, mais la matière même est perdue. Il semble nécessaire de créer un « circuit court » des déchets. Il faut donc que le service agriculture de la communauté et le service des déchets travaillent de concert.

S'ajoute à cela le fait qu'une obligation va prochainement être mise en place pour les restaurants et collectivités de traitement de la matière organique.

Le projet de plateforme de compostage s'appuie sur Croq'jardin, jardin pédagogique et familial situé à la Roque d'Anthéron. Ce projet a l'originalité d'associer des agriculteurs et des particuliers. Ce jardin accueille environ 2 000 personnes par an, aussi bien adultes qu'enfants. L'idée est donc d'implanter une plate forme de compostage sur le site. Les besoins sur site seraient de 40 tonnes de compost. L'achat d'un broyeur est prévu par les foyers ruraux. Ce matériel coûte cher, et devrait être stocké chez un agriculteur associé au projet qui s'occupera également de sa maintenance. De plus, cet agriculteur sera impliqué car une partie de la matière organique viendra de sa ferme.

Ce projet a une vocation pédagogique mais peut servir de levier à l'implantation de plateformes plus importantes. La collecte des biodéchets n'est pour l'instant pas en marche mais devrait bientôt voir le jour.

Un problème soulevé pendant les échanges est la spécialisation des régions, et des exploitations. Il pourrait alors être imaginé des échanges entre des exploitations orientées sur les productions végétales et des exploitations orientées sur l'élevage (valorisation des rotations, échange de matière organique...).

M. Lairon, chercheur à l'INSERM, souligne le fait que dans certains pays, ces initiatives de valorisation des biodéchets existent depuis un nombre important d'années, et que la France présente un retard notable.

Une chercheuse de l'INRA rapporte une initiative du côté de Perpignan de valorisation des déchets verts. L'utilisation de ces composts a été testée par l'INRA sous serre et montre de très bons résultats sur le sol.

Une participante intervient pour présenter un projet de construction de routes et infrastructures importantes sur la plaine du Var dans les Alpes Maritimes, terres très fertiles. Rappel important qu'avant même de préserver la fertilité du sol, il faut aussi lutter contre les changements d'affectation des terres agricoles.

Enfin, il est dit que les matières organiques locales doivent être valorisées, d'autres exemples existant en région PACA comme la valorisation possible des pailles de lavandin, des grignons d'olive, etc.